

Exposition de Guillaume Herbaut présentée à la galerie Barrès Rivet à Toulouse.

Lilith en filigrane

Commissariat : Philippe Guionie

Guillaume Herbaut est l'un des photographes français contemporains les plus doués de sa génération. Depuis plus de 25 ans, du photojournalisme à la photographie documentaire, il ne cesse d'interroger le monde dans ses vicissitudes nous en proposant à la fois un regard frontal et distancié, interrogatif et incisif.

Présenté pour la première fois, « Lilith en filigrane » est un voyage inédit et transversal dans l'oeuvre dense de Guillaume Herbaut à travers la figure mythique et emblématique de Lilith, vue comme le hors-champ du couple Adam et Eve, et au-delà le prisme de la femme, ses figures multiformes, ses représentations incarnées ou suggérées, ses paysages subis ou traversés.

A ce sujet, Philippe Trétiack, journaliste et écrivain, écrit : « *Hors champ des champs de bataille, cette femme nourrie de la guerre et des haines s'inscrit en creux dans ses images. Réfugiées, spoliées, héroïnes et répudiées, d'Albanie, de Pologne, de Ciudad Juarez ou Tchernobyl, ces femmes aperçues et qui s'évanouissent assiègent ses reportages. Les voici, à la fois victimes et actrices des débâcles et des ruines. Vivre dans les villages assiégés du Donbass, se battre contre les pénuries, le froid, la faim, à Kiev, Karkiv, Lougansk, survivre à l'arbitraire dans une Ukraine percutée par des conflits que l'on croyait d'un autre âge. Silhouettes courbées, ombres qui accusent, héroïnes malgré elles, malgré tout, visibles, invisibles, dissimulées. Telle Lilith fécondée par les vents et la nuit, figure mythique née à Sumer, rejetée par Adam et vouée à dominer des territoires désolés, la femme saisie par l'objectif de Guillaume Herbaut s'offre alors comme le fil d'Ariane de son œuvre. Elle est une main qui suggère, souligne, réveille et psalmodie la douleur du réel* ».

Guillaume Herbaut, photographe

Guillaume Herbaut né en 1970, vit et travaille à Paris. Parallèlement à des commandes pour la presse, son travail documentaire le conduit dans des lieux chargés d'Histoire dont il interroge les symboles et la mémoire afin d'en révéler les drames invisibles : Tchernobyl, Auschwitz, Nagasaki, etc. et plus récemment, le conflit en Ukraine. Ses photographies ont notamment été exposées à Visa pour l'Image mais aussi au Jeu de Paume, à la Maison rouge ou encore projetées aux Rencontres d'Arles. Il a reçu de nombreuses récompenses – dont deux World Press, un visa d'or et le prix Niépce. En 2016, il reçoit le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre "Catégorie web journalisme-Jury International" pour son carnet de route en Ukraine produit par Arte Info. Il a publié récemment " 7/7, l'ombre des vivants" aux éditions de la Martinière.

<http://www.guillaume-herbaut.com/en/>

Philippe Guionie, commissaire

Historien de formation, Philippe Guionie revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Auteur de plusieurs ouvrages - "Anciens combattants africains" (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), "Africa-America" (Diaphane, 2006) & "Swimming in the black sea" (Filigranes éditions, 2014) - ses sujets personnels sont présentés dans des galeries et festivals, en France et à l'étranger. Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série "le tirailleur et les trois fleuves", il est chargé des cours de sémiologie de l'image à l'école de formation de la photographie et du multimédia (ETPA) à Toulouse et encadre de nombreux workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger. Membre de l'agence Myop depuis 2009, Philippe Guionie est représenté par la galerie Polka à Paris. En 2015, il est commissaire de l'exposition "Koudjina en héritages" aux Rencontres de la photographie africaine à Bamako et directeur artistique de la Résidence 1+2 à Toulouse en lien avec deux autres villes européennes (1plus2.fr)

Texte Ukraine : de Maidan au Donbass

Guillaume Herbaut

Un autre regard

De Maïdan au Donbass raconte les événements qui ont secoué l'Ukraine depuis la fin 2013 (...)(...)Guillaume Herbaut a effectué une dizaine de voyages pour différents journaux français, de Paris Match au Figaro magazine en passant par Le Monde, Télérama et Libération. Pourtant, son premier voyage n'est pas motivé par une commande mais par une nécessité qui s'impose à lui de se rendre à Kiev pour suivre les manifestations de Maïdan, la place principale de la capitale de l'Ukraine : "Je me sens lié à l'Ukraine. La plupart des lieux que j'ai photographiés cette année, je les ai connus dans d'autres circonstances par le passé". Tout est parti du rejet, par le président ukrainien, Viktor Ianoukovytch, le 29 novembre 2013, d'un accord d'association avec l'Union européenne. En décembre, le mouvement, pacifiste, est circonscrit à la place Maïdan et englobe revendications politiques et sociales. En février le président ukrainien est destitué par le parlement, puis le conflit s'étend à l'est du pays au Donbass, région qui s'autoproclame indépendante en mai dernier.

Si Guillaume Herbaut part en Ukraine si rapidement, c'est aussi poussé par son instinct. Ce pays, il le connaît bien depuis 2001, date à laquelle il s'y rend pour la première fois pour réaliser sa série personnelle Tchernobylsty, sur Tchernobyl quinze après la catastrophe nucléaire. Depuis, il y retourne régulièrement, au moins une fois par an, soit "appelé" par des événements qui ont marqué ce pays, comme la révolution orange en 2004, soit stimulé par des projets personnels, notamment La Zone, qui a vu le jour en 2011 à la fois sous la forme d'un livre, d'un web-documentaire et d'un blog.

De Maïdan au Donbass n'est pas seulement un voyage géographique qui part de la capitale ukrainienne et aboutit à l'est de l'Ukraine. C'est aussi un voyage temporel qui décrit un mouvement pacifiste qui s'est mué en un conflit armé. Et pour Guillaume Herbaut, c'est autant une enquête photographique qu'une quête personnelle... D'une part sa profonde connaissance du terrain, des Ukrainiens eux-mêmes et de leur histoire en fait un témoin et un observateur aiguisés. D'autre part, cette expérience marque un tournant pour lui, tout comme Tchernobylsty avait établi une rupture dans son style photographique avec le passage du noir et blanc à la couleur, un changement d'appareil, et la volonté de montrer l'invisible. Différence notable, aujourd'hui il ne s'agit plus de s'intéresser à la mémoire mais au présent. Cette actualité, il la suit en continu, ce qui est également rare dans son parcours. Au cours de ces six derniers mois, il n'est donc pas allé seulement en Ukraine pour couvrir des faits mais pour raconter une histoire, celle de

ce pays, conscient des conséquences que cette crise peut avoir sur l'Europe. La relation particulière qu'il entretient avec l'Ukraine influe forcément sur son appréhension du terrain et agit directement sur sa manière de photographier. Ainsi depuis le départ, il regarde au-delà des seuls faits et élargit son champ de vision aux à-côtés, à ce qu'il nomme le hors champ. Une démarche spécifique qui définit son travail depuis plus d'une décennie. Des scènes qui peuvent paraître anecdotiques et des détails anodins revêtent un sens symbolique. Pour le choix présenté ici, il s'est affranchi des contraintes liées à la photo de presse en mettant de côté les images trop descriptives et bavardes au profit d'un point de vue personnel. Image après image, l'histoire se dessine ; son intention s'affirme. L'accumulation fait sens, tout comme l'ordonnement. Chronologique, le déroulé est rythmé comme un récit. Car il s'agit pour Guillaume Herbaut de produire un effet sur celui qui regarde, de transmettre un ressenti. Tout en finesse, il évite les effets spectaculaires et les "déjà vu" et pratique plutôt l'économie de moyen, par exemple en éliminant les photographies de cadavres. Ses plans sont souvent larges mais ce n'est pas au détriment de l'information parce que lorsqu'il prend du recul sur le terrain, c'est pour mieux acquérir de la distance par rapport aux faits. Au final, ses images sont riches de détails aptes à dépeindre une ambiance, une atmosphère, ce qui inscrit ce travail dans la pérennité.

Guillaume Herbaut sait capter notre attention et la garder pour nous obliger à regarder, à prendre conscience. Et finalement à savoir. C'est ainsi qu'il conçoit son rôle de photojournaliste et d'auteur documentaire : montrer les indices des événements pour restituer l'histoire.

Sophie Bernard